

Le site archéologique de Saint-Blaise est situé sur la commune de Saint-Mitre-les-Remparts dans le département des Bouches-du-Rhône. Entre Istres et Martigues, Saint-Blaise est à 40 km d'Arles, 55 km d'Aix-en-Provence et 50 km de Marseille.

Horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche inclus.

Du 1^{er} novembre au 31 mars : 8 h 30 - 12 h ; 13 h 30 - 17 h

Du 1^{er} avril au 31 octobre : 8 h 30 - 12 h ; 14 h - 18 h

Excepté du 1^{er} juillet au 31 août : 8 h - 14 h

Fermé tous les lundis et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Visites du site

- Entrée libre et gratuite
- Visite guidée gratuite et sans réservation tous les dimanches à 14 h 30 sauf les dimanches de juillet et août.
- Visite guidée pour les groupes sur réservation à l'Office de Tourisme de Martigues, tél. 04 42 42 31 10

Avertissements aux visiteurs

Le site de Saint-Blaise est situé dans la forêt de Castillon, qui est soumise à des conditions d'accès réglementées du 1^{er} juin au 30 septembre, en fonction du niveau de risque de feux de forêt. Se renseigner auprès du serveur vocal du Comité Départemental du Tourisme au 0 811 20 13 13 Code postal du site : 13920.

Le site de Saint-Blaise est fermé en niveau noir.

Renseignements

■ Le Pays de Martigues.

Tél. 04 42 06 90 46 - 06 34 46 34 04
www.paysdemartigues.fr

■ Saint-Mitre Informations.

Tél. 04 42 49 18 93
www.saintmitresremparts.fr

■ Site archéologique de Saint-Blaise.

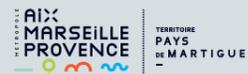
Tél. 06 66 80 90 75 - 06 34 46 34 04

Tél. 04 42 30 30 83

saint-blaise@ampmetropole.fr

www.paysdemartigues.fr

Édition
décembre 2017



Histoire des recherches

Dès la fin du XVIII^e siècle, Saint-Blaise était réputé pour être le lieu d'une des plus anciennes cités de la Provence. Il a fallu pourtant attendre 1935 pour que les premières véritables recherches y soient menées sous la conduite de l'archéologue Henri Rolland.

Pendant trente cinq années, jusqu'à sa disparition en 1970, Henri Rolland s'est consacré au dégagement de ce site enfoui sous la végétation. Il en a exploré d'abord les remparts, puis les vestiges de l'habitat, mis au jour sur près de 7000 m². Saint-Blaise est protégé et classé au titre des Monuments Historiques depuis 1943.



Restitution de la fortification grecque et de l'habitat de la ville basse de Saint-Blaise. Dessin de Jean-Marie Gassend, 1977.

À la suite d'Henri Rolland et jusqu'en 1985, de nombreux autres chercheurs, spécialistes de l'âge du Fer ou du Moyen Âge, ont contribué à faire de Saint-Blaise un des hauts lieux de l'histoire de la Provence.

Après plus de vingt ans d'inactivité, il revient aujourd'hui dans la lumière grâce à l'action du Pays de Martigues qui, depuis 2006, a repris la gestion du site archéologique. Après le travail d'inventaire et de classement des archives et des collections archéologiques, il sera lancé en 2018 un programme d'aménagement et de mise en valeur, qui permettra à tous les publics de découvrir et comprendre l'importance de Saint-Blaise.

Saint-Blaise, un oppidum gaulois

Capitale sans nom connu de la tribu littorale des Avatiques, qui peuplait la région entre le Rhône et Marseille, l'oppidum de Saint-Blaise tirait sans doute sa richesse du sel des étangs, qu'il exploitait et négociait auprès de ses voisins grecs et indigènes.

Au début du VI^e s. av. J.-C., la fondation de Marseille par les Phocéens donne une impulsion nouvelle à Saint-Blaise. En effet, à l'image d'autres habitats protohistoriques du pourtour de l'étang de Berre, Saint-Blaise est avant tout une agglomération celtique, un oppidum gaulois qui, durant près de cinq siècles, vit au rythme de ses relations avec la ville grecque. Tantôt partenaires économiques, tantôt concurrentes voire ennemies, les deux cités suivent une évolution parallèle. Deux périodes sont emblématiques de cette proximité :

► La période " archaïque " (VI^e et V^e s. av. J.-C.), qui voit l'habitat gaulois se structurer à l'abri d'une première muraille et développer des échanges avec le bassin méditerranéen ;

► La période hellénistique, au II^e s. av. J.-C., durant laquelle Saint-Blaise retrouve son éclat après une longue phase de déclin.

C'est alors l'époque de la construction d'une enceinte en grand appareil de type grec. Par le recours à des techniques de construction et à une main d'œuvre étrangères, les Gaulois de Saint-Blaise ont voulu édifier un ouvrage de prestige, à l'image de la muraille qui défendait Marseille. Il exprime le pouvoir et la richesse de l'agglomération celtique, à une période de rivalités et de conflits aigus entre le monde indigène et la colonie grecque. Autant de marques de la force et de l'unité des Gaulois du Midi qui, à la fin du II^e s. av. J.-C., ici comme ailleurs, seront définitivement détruites par les troupes romaines, appelées en renfort par Marseille.



Courtille du rempart grec dans la ville basse

Adoptant un tracé en ligne brisée de plus de 400 m de long, le rempart grec forme l'habillage monumental des murailles indigènes antérieures. Protégé par un avant-mur, il comprend 3 tours et 3 saillants qui encadrent 11 murs de courtille, larges de 2 à 3 m. Il est percé d'une porte charretière principale dans la ville basse et de deux poternes dans la ville haute.

La Ville paléochrétienne d'Ugium

Après plus de cinq siècles d'abandon, le site de Saint-Blaise est réoccupé et à nouveau fortifié au début du V^e s. apr. J.-C. Dans la dépendance d'Arles, Saint-Blaise devient alors, et au moins jusqu'au VII^e s. apr. J.-C., l'un des principaux pôles de la christianisation de la Provence.

Comme ailleurs en Provence, la fin de l'Antiquité marque le regroupement des communautés autrefois dispersées dans de nombreux petits habitats. Entre les IX^e et XIII^e siècles, quelques textes nous en révèlent le nom " Ugium " et l'activité principale, fondée sur l'économie du sel, extrait des étangs.



La chapelle de Saint-Blaise

Reposant sur les fondations d'une chapelle antérieure, Notre-Dame de Castelveyre a une architecture typique du roman provençal.

La nécropole rupestre

C'est au sud et à l'est des remparts que l'on trouve la plus grande concentration de tombes. Parfois groupées en petits ensembles familiaux, elles ont été creusées à même le roc et recouvertes de pierres plates.



Par leurs caractéristiques et par quelques objets mis au jour, ces sépultures appartiennent à la période wisigothique (V^e-VI^e s. apr. J.-C.)

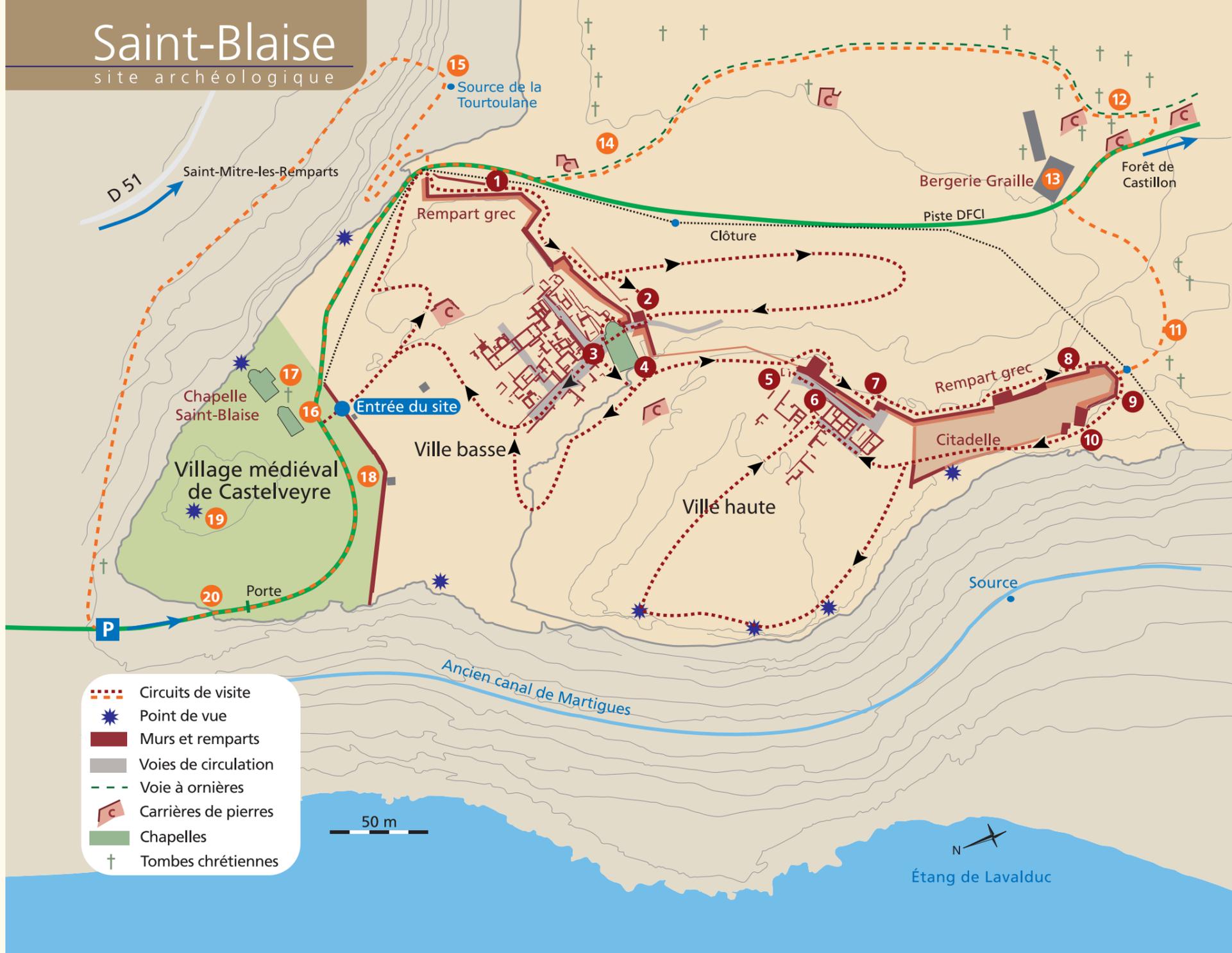
Tombes paléochrétiennes près de la bergerie Graille

Castelveyre, XIII^e - XIV^e S.

En 1231, l'archevêque d'Arles fait construire un nouveau rempart sur les ruines d'Ugium, abandonnée de presque tous ses habitants. Ce simple mur de clôture abrite désormais quelques villageois autour d'une nouvelle église, Notre dame de Castelveyre dénommée maintenant Saint Blaise. Déserté de tous ses habitants, le fief de Castelveyre est officiellement réuni à la nouvelle communauté de Saint-mitre en 1410.

Saint-Blaise

site archéologique



PLAN ET PARCOURS DE VISITE :

- 1 Fortifications de la ville basse
- 2 Porte principale de l'oppidum gaulois (VI^e-II^e s. av. J.-C.)
- 3 Voie principale de la ville basse
- 4 Église chrétienne (V^e - VIII^e s. apr. J.-C.)
- 5 Maison gauloise de la période archaïque (VI^e s. av. J.-C.)
- 6 Puits-citerne de la ville haute (II^e s. av. J.-C.)
- 7 Poterne est de la ville haute
- 8 Fondations de la fortification grecque (II^e s. av. J.-C.)
- 9 Bastion sud des remparts de la ville haute
- 10 Poterne et tour sud-ouest des fortifications grecque et paléochrétienne
- 11 / 12 Tombes rupestres d'époque paléochrétienne (V^e - VIII^e s. apr. J.-C.)
- 13 Ferme et bergerie Graille (XIX^e s.)
- 14 Voie à orniers et carrières de pierre
- 15 Source de la tourtoulane
- 16 Fondation d'une église paléochrétienne (V^e - VIII^e s. apr. J.-C.)
- 17 Chapelle Saint-Blaise (XII^e-XVII^e s.)
- 18 Mur d'enceinte de Castelveyre (1231)
- 19 Silos à grains médiévaux
- 20 Emplacement de la porte des agglomérations paléochrétienne et médiévale

- **Le circuit 1** reste dans les limites de la clôture actuelle du site (points 1 à 10).
Temps de parcours : 1 h.
- **Le circuit 2** en dehors de la clôture actuelle, comprend la nécropole paléochrétienne, les carrières et les voies à orniers (points 11 à 14) puis aborde le secteur du castrum (points 15 à 20).
Temps du parcours : 2 h.



Saint-Blaise est le nom d'une chapelle située sur la commune de Saint-Mitre-les-Remparts. Elle se tient à l'extrémité nord du plateau rocheux de Castillon entre les étangs de Citis et de Lavalduc. D'origine récente, ce nom de Saint-Blaise désigne aujourd'hui le site et la longue existence d'habitats disparus : un vaste oppidum gaulois, la ville paléochrétienne d'Ugium, le castrum de Castelveyre. Autant d'agglomérations tour à tour florissantes, détruites et oubliées, dont les vestiges, révélés par les fouilles, racontent l'histoire de la Provence.

Cinquante ans de recherches ont fait de Saint-Blaise l'une des agglomérations préromaine et paléochrétienne les plus vastes et les mieux conservées du Sud de la Gaule. Dans un triangle de 5,5 hectares, leurs vestiges se répartissent en deux plateformes, appelées "ville haute" et "ville basse". À l'ouest et au nord-est, des falaises suffisent à cerner et protéger l'habitat. Au sud-est, une muraille de plus de 400 m de long délimite et ferme le plateau de Castillon.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR SAINT-BLAISE

- Un oppidum gaulois à Saint-Blaise en Provence. Bernard Bouloumié. Histoire et Archéologie, Les dossiers, n°84, juin 1984.
- Archéologie d'un paysage. Les étangs de Saint-Blaise. Frédéric Trément. Documents d'Archéologie Française, n° 74, 1999.
- Martigues, terre gauloise. Jean Chausserie-Laprée. Éditions Errance, 2005.